

soviétique a choisi (pour des raisons géographiques évidentes) de baser la majeure partie de ces engins dans les régions arctiques, en particulier dans la péninsule de Kola. Elle s'est dotée en même temps de SLBM ayant des portées toujours plus grandes, ce qui lui a permis d'adopter une stratégie dite « des bastions défendus » pour déployer une partie toujours plus considérable de son arsenal à proximité des eaux territoriales, dans l'Arctique. De nouvelles classes de sous-marins porteurs de missiles balistiques (SSBN) sont expressément conçues pour naviguer sous les glaces, et de nombreux observateurs ont émis l'avis que les Soviétiques chercheront à déployer ces vecteurs jusqu'aux confins les plus reculés du Bassin polaire.

Les tendances s'étant manifestées dans la doctrine occidentale ont elles aussi donné de l'importance à l'Arctique. Avec la réapparition des stratégies américaines visant à limiter les dommages (songeons à l'IDS, par exemple) et le recul des hésitations relatives à la « guerre ASM stratégique », on ne perçoit désormais plus (l'a-t-on déjà fait ?) la flotte soviétique de SSBN comme un instrument relativement secondaire à ne pas déranger tant qu'il reste dans ses « sanctuaires ». Bien au contraire, la stratégie navale américaine a évolué au point où l'on accorde maintenant une grande priorité aux attaques, réelles ou potentielles, contre les SSBN soviétiques dans les eaux arctiques territoriales de l'URSS, même pendant la phase classique d'un conflit grave entre l'Est et l'Ouest ; ces attaques serviraient à modifier en faveur de l'Occident la corrélation existant entre les forces nucléaires stratégiques des deux blocs, tout en obligeant les Soviétiques à affecter ailleurs certaines de leurs forces défensives qui auraient pu autrement s'en prendre aux voies maritimes de l'Atlantique Nord. Ainsi, on a justifié, sur les plans défensif et offensif, l'intensification des activités des sous-marins et des moyens ASM américains dans le Bassin polaire : d'un côté, cela fait contrepoids à l'accroissement de la présence soviétique dans la région, et de l'autre, cela s'inscrit dans le cadre d'une nouvelle stratégie navale de déploiements avancés qui vise à menacer, sur leur propre terrain, des éléments comptant parmi les plus précieux de l'arsenal russe.

Par suite du regain d'intérêt suscité par l'Arctique chez les analystes des stratégies, on a observé, entre autres choses, une recrudes-